

**Littérature – Culture de la compréhension de soi et de
l'autre**
literature-culture of comprehending Self and the other

* Slitane Kamel¹, Khadraoui Fatima-Zohra²

¹ Université Mohamed Boudiaf de M'sila (Algérie)

² Université de Batna2 (Algérie)

Kamel.slitane@univ-msila.dz¹

f.khadraoui@univ-batna2.dz²

d/dep : 06/11/2020	a/ acc : 11/02/2021	d/ pub : 02/06/2021
--------------------	---------------------	---------------------

Résumé:

Partant du principe que la langue est le véhicule de la culture, que la conscience est essentiellement un produit socio-culturel, de la primauté de l'intellectuel comme force renouvelable et éternellement dynamique, il en ressort que les mots, notamment en littérature, ne tiennent pas sens d'une puissance indépendante mais d'un univers socio-culturel. D'où cette réflexion reposant sur le principe d'une lecture culturaliste de la littérature comme pratique culturelle échafaudée sur les concepts d'anthropologie, de sociologie, d'ethnologie culturelle et d'écart culturel.

Mots clés : Compréhension - Conscience culturelle - Culture – littérature- Sens – Signification.

Abstract :

Proceeding from the primacy of thoughts and reason over all of what is concrete, this work tries to reveal the authority of culture over literature. Therefore, the careful reading of literature including its linguistic and non-linguistic components implies the role of cultural privacy on directing literature in its three phases : pre-writing, during writing, and post writing. Accordingly, the cultural dimension 's interest can be established through achieving the climate that allows tracing the literary practice in both of its linguistic and semantic knowledge, as well as pleading in favour of the authority of the cultural dimension 's presence, but the process should be carried out with a balanced logic as a condition.

Keywords: Cultural memory - Literature - meaning - semantics - understanding.



* Slitane Kamel. Slitane.kamel20@gmail.com.

Le sens ne vient (...) pas de la place d'un mot dans le langage, mais de sa fonction dans une pratique sociale. L'idée de la signification d'un énoncé isolé, indépendamment de son usage, c'est-à-dire de sa place dans un jeu de langage, doit être abandonnée. **Alain Early**

Convaincus que la culture est la parole-mère de tout discours, conscients que le sens d'un mot n'est rien d'autre que la place qu'il occupe dans un milieu socio-culturel, la présente réflexion est ici dictée par trois considérations :

La première est d'ordre intellectuel dans la mesure où :

« Ce ne sont pas tant les mots dans leurs morphologie ni les règles de syntaxe qui sont porteurs de culturel, mais les manières de parler de chaque communautés, les façons d'employer les mots, les manières de raisonner, de raconter, d'argumenter [...] pour expliquer, pour persuader, pour séduire qui le sont » (Charaudeau, 2002).

La deuxième est celle de la transversalité et de la transculturalité dictée par "*la poétique de la relation*", ou "*l'esthétique du divers*" (Expressions empruntées à l'école de Constance), c'est-à-dire par le principe de solidarité entre toutes les cultures. Quant à la troisième, elle tend à voir le couple Littérature-Culture comme une association qui nous oblige de nous arracher à notre subjectivité, voire de nous éloigner de notre solitude culturelle. C'est pourquoi en matière de discours littéraire, la culture s'impose comme refuge, une marque de pensée imprimant à la littérature la sensibilité humaine.

Selon cette entrée, écrire sur le couple Littérature-Culture c'est :

- se rendre compte que la littérature permet la pénétration des cultures ;
- admettre qu'il y a dans chaque culture le séjour hospitalier d'autres cultures, que la culture ne s'avère féconde pour la formation intellectuelle que lorsqu'elle conjugue identité et altérité ;

- franchir les limites personnelles et s'abreuver sagement de sources étrangères ;
- poser le problème de la compréhension psychologique des individus, car comme l'affirme Paul Ricœur : «...la compréhension est une aventure redoutable où tous les héritages culturels risquent de sombrer dans un syncrétisme vague »(Claes).
- proposer des principes d'une lecture culturaliste échafaudée sur les concepts d'anthropologie, de sociologie, d'ethnologie culturelle, d'oralité et d'écart sémantico-culturel constitué ;
- s'intéresser à la pluralité, aux variétés et variations des cultures pour tenter de comprendre les mécanismes sous-jacents de la production du sens où : « chaque locuteur utilise des faits de culture pour agir et s'affirmer. »(Ricœur, 1969, p. 453) et où : « toute rencontre du lecteur avec le texte s'inscrit dans un moment historique et dans un espace culturel donnés » (Collèse et al., 2006, p.15).

Ces considérations font que le couple en question mérite une analyse porteuse de sens, capable de changer notre rapport à la littérature et en mesure de mettre en exergue le pouvoir créateur de la parole culturelle. En ce sens, il se présente comme une libération des imaginaires dont l'ambition est double : d'un côté, s'attacher à nourrir les esprits, de l'autre se dresser contre les fausses frontières et travailler pour rapprocher les littératures les unes des autres. Selon cette logique, toute littérature devient une mosaïque de cultures fondatrices et fécondantes, et toute approche culturelle une clé pour la compréhension de la littérature, de soi et de l'autre. En effet, le chercheur qui vise la pertinence doit être conscient de la valeur de la charge culturelle de toute production artistique et plus précisément dans le cas de la littérature insaisissable dans sa juste valeur en dehors de sa dimension culturelle. Et Alain Early a raison d'affirmer que :

... signifier », « référer », « renvoyer à », « être le substitut de », « tenir lieu de », « valoir pour » ne sont pas des propriétés objectives du signe, *mais des pratiques sociales*. Et c'est toujours dans l'espace de ces jeux de langage que les êtres humains se rapportent au monde qui les entoure (Early).

Cela signifie qu'en dehors de la phrase un mot peut tout dire ou ne dire, mais inséré dans un discours, il est absorbé par le contexte. De la sorte, il s'enrichit par la/les significations(s) que lui lèguent les conventions sociales. Contextualisés et soumis à la force de frappe des pratiques sociales, les mots deviennent signes et tiennent la forme de l'habit socioculturel qu'ils portent. Ce qui compte, dans le cas de la littérature, c'est moins le mot que l'objet qu'il nomme. C'est cette transitivité, cette ouverture sur le monde extérieur - que les linguistes appellent référence extralinguistique- qui est la propriété du signe et, par voie de conséquence, de la littérature. Le signe est donc inséparable de l'univers culturel et des êtres humains qui s'en servent pour communiquer et produire des effets sur autrui. Cette conception du mot placée à l'échelle des cultures rejoint l'idée que le linguiste J.L Austin a développé dans son ouvrage : *How to do things with words* » (*Comment agir avec des mots*).

D'ailleurs pour Sartre, l'écrivain doit être forcément engagé par rapport à sa société dont les besoins et les intérêts sont dictés par le contexte spatio-temporel et déterminés par des facteurs socioculturels aussi multiples que divers ce qui précède, il en résulte qu'en deçà des frontières culturelles tracées, l'écrivain a fort peu de chance de faire de la littérature. De là, nous aurons tendance à dire que la culture est à la littérature ce que l'utile est à l'agréable. Tout autre est le mot dans le discours non littéraire. C'est vrai que tout est signification, mais il s'agit d'une signification tout autre qui n'est pas au moins celle de la littérature qui procure plaisir, jouissance et contemplation. En littérature, la conventionalité des mots est abandonnée au profit d'une subjectivité qui touche à l'indicible. Le couple Littérature-Culture ouvre le mot à toutes les significations virtuelles. Cette richesse sémantique cultive et accroît la polysémie. Le mot est donc exploité à fond et nul ne peut épuiser ses significations potentielles, toutes aussi valables les unes que les autres. De fait, nous comprenons que la littérature est un jeu à plusieurs niveaux et dont le niveau culturel est des plus intéressants. La dimension culturelle est donc l'une des caractéristiques essentielles de la littérature. Ce qui est valorisé ce n'est pas uniquement la signification d'un mot dans un contexte culturel donné, ce ne sont pas aussi les procédés d'écriture qui sont d'une autre nature, mais les possibles significations qui l'enrichissent le rendent transculturel. C'est aussi les procédés d'enchâssement qui sont également d'une autre nature C'est ce qui

explique l'admiration que nous avons pour la littérature antique dont la charge culturelle rayonne de mille éclats. Aussi, cela atteste du poids que la culture a sur la littérature ouverte sur le monde de signes polysémiques. Il est donc important de dire que la culture demeure un élément fondamental de la littérature jusqu'à ce que le discours cesse d'être littéraire. Le passage du non littéraire au littéraire se fait certes par le travail dans/sur la langue mais aussi par l'exploitation de toutes les ressources que la culture offre dans le sens où chaque mot de la langue a une charge sociale, des connotations secondaires subjectives emmagasinées dans la conscience culturelle de chacun et dont le pouvoir est enchanteur sur l'auteur et le lecteur.

Dans cette perspective, nous signalons qu'aborder la question de la culture en rapport avec la littérature est une question de caractérisation et de littéarité et non de définition. Cela implique qu'écrire et lire sont empreints de culture et communiquer consiste toujours à négocier des significations culturelles. Autrement dit, la culture est l'élément qui, à la fois, secoue et berce tout discours, notamment celui littéraire censé aller au-delà de ses frontières et où les cultures se répondent en écho, parfois se télescopent. Et s'intéressant à la manière dont la culture permet à l'homme poétique de s'exprimer et conduit à la réflexivité, il s'avère intéressant de signaler :

- que la littérature se donne à lire comme horizon d'un désir culturel ;
- que les frontières géoculturelles régulent la compréhension de la littérature où s'imbriquent, s'influencent et parfois s'affrontent des univers culturels aussi complexes que multiples. C'est dans de pareilles productions littéraires que la notion bakhtinienne de la construction hybride émerge en renvoyant à :
tout énoncé qui appartient par sa composition à un seul sujet d'énonciation mais qui, en fait, contient à la fois deux énoncés, deux dictionnaires, deux styles, «deux langages», deux sémantiques et deux horizons axiologiques(Bakhtine, 1978, p.124).
- qu'il est question de saisir dans la littérature un imaginaire succombant à la puissance de la culture elle-même et ce que la culture transporte, c'est-à-dire une certaine idée de soi et de l'autre.

De là, il est pertinent de saisir dans la littérature l'inscription de la force poétique du culturel. C'est donc une approche qui servira de prétexte pour que nous plongeons en nous-mêmes à la découverte de significations qui logent en notre for intérieur et travaillera l'écriture littéraire considérée ici comme champ scriptural fertile en représentations culturelles. Cela signifie que chaque fois qu'une littérature devient réceptacle de la mémoire collective, voire une pluralité de cultures fondatrice, elle devient forcément une communication créatrice qui s'emploie à promouvoir une identité culturelle à travers l'espace, le temps, l'histoire et l'imaginaire.

Croire en la puissance persuasive de la culture dénoterait d'un souffle humain, voire d'une maturité intellectuelle capable de cultiver l'interculturalité sans être à la remorque des autres et sans perte d'originalité. Plus qu'un simple concept à débattre et à interroger, la culture structure notre mémoire comme espace hybride surinvesti de signes en mouvement continu, car toujours à la recherche d'un équilibre spirituel encadré par la poétique des relations culturelles et géré par le rapport de l'identité à l'altérité. Dans ce contexte, la littérature maghrébine d'expression française, comme production de brassage et de rencontre de cultures, illustre à merveille la forte intervention culturelle. Lire Yasmina Khadra, Driss Chraïbi, Assia Djebar ou n'importe quel autre écrivain maghrébin d'expression française, c'est voir comment la culture participe à l'écriture, travail les textes de manière intelligente et leur donne une force expressive et une singularité scripturale des plus originales. Aussi, il est à remarquer que les auteurs maghrébains se sentent vraiment obligés de s'acquitter d'une dette morale vis à vis de la culture autochtone. D'ailleurs, c'est aussi le cas des œuvres littéraires francophones africaines inscrites dans un univers de connaissances culturelles et marquées par le sceau de l'oralité.

Dire donc que la culture participe manifestement à la richesse de la littérature, c'est parler d'une certaine prise de conscience faisant des écrivains de véritables portes paroles de la mémoire collective de leurs sociétés. Pour ne pas rompre le cordon ombilical, la culture reste pour les littératures un livre ouvert sur tous les héritages culturels. Elle est aussi la manifestation la plus sûre, la plus authentique et la plus fiable de la personnalité d'écrivains qui se veulent à cheval sur les spécificités et l'universalité. Pour ce genre d'écrivains, la culture est le refuge, le témoin d'un esprit certes influencé par une culture

étrangère, mais non effacé et non mis à sa commode. Dans toutes leurs œuvres, l'imaginaire culturel des origines règne et participe grandement au montage des textes et à la régénération de significations parfois inattendues et difficiles à atteindre par un lecteur non initié à la culture autochtone. Et écrire tout en ayant les yeux braqués sur les cultures étrangères, c'est produire une œuvre hybride, riches en significations culturelles multiples.

De fait, nous estimons que les écrivains maghrébins/francophones sont de véritables porte-paroles culturels. A vrai dire, ils ne peuvent produire, ni concevoir la littérature qu'en s'appuyant sur la culture mère. Dans ce cas précis, leurs productions sont des œuvres-messages dominées par le dire culturel et la littérature témoigne d'une stratégie scripturale particulière dans laquelle l'écrivain est submergé par la dimension culturelle. Indiscutablement, le texte littéraire relève de ce que Henri Meschonnic appelle '*le pluriel du texte*'. Ceci rend légal, dans le cas de la littérature maghrébine/francophone, de parler du '*dire-vrai-culturel*'. La valeur culturelle, caractéristique de tout discours, est fondamentale dans l'acte poétique littéraire.

De ce qui précède, il en résulte qu'il n'y a de littérature que dans et par l'activité réflexive que nous procurent le faire littéraire et la tentation culturelle comme force intérieure qui enrichie le texte et le place hors de l'univocité. En tant qu'artistes, les écrivains se trouvent dans une situation à la fois de (re)découverte de soi et de liaison avec l'autre. Chez tout homme de lettres, il n'y a aucune frontière qui sépare l'écriture littéraire et la pensée culturelle. Par voie de conséquence, elle est un signe identitaire, une inépuisable source d'inspiration et un moyen des plus efficaces pour l'expression de la mentalité. C'est en ce sens que les mots, les représentations, les valeurs, la vision des choses et même du monde sont, dans la majorité des cas, inséparables de l'ordre culturel. Au regard de la fertilité culturelle de certaines œuvres littéraires, nous pouvons parler d'une '*littérature anthropologique*' qui, d'une part, permet de rendre compte de la parenté entre littérature et savoirs culturels et, d'autre part, de trouver un espace de réflexion sur l'identité et l'altérité qui ne peuvent être pensées séparément.

Isoler la pratique littéraire de son contexte culturel d'origine, c'est gommer l'identité non pas uniquement des auteurs, mais d'un ensemble de sociétés dont les valeurs et les principes sont autres que

celles et ceux de la langue d'écriture. De la sorte, il s'avère impossible d'entrer dans l'univers des œuvres littéraires sans un bagage culturel. C'est pour cela que les lecteurs pénétrés d'une culture sont les personnes qui apprécient le mieux la littérature.

En face des littératures francophones nous découvrons une production où le signe linguistique français est aliéné et dénationalisé pour exprimer une réalité culturelle étrangère à ses habitudes, voire même à son esprit. C'est dire que derrière ces littératures de langue française, l'écrivain francophone s'accroche à ses racines et du coup refuse toute forme d'occidentalisation et de soumission culturelle. Et au regard des touches culturelles authentiques qui jalonnent les œuvres littéraires, c'est la problématique de la quête identitaire qui surgit dans la mesure où l'être humain ne peut pas être coupé de ses origines même si le moyen d'expression est étranger. Les littératures en question sont, dans la majorité des cas, l'expression d'une culture à la fois individuelle et collective. Elles permettent de se raconter, de se découvrir et de rencontrer les autres. Elle nous invite à voyager dans le temps et dans l'espace. Dans cette perspective, Littérature et Culture-procèdent par complémentarité, forment un tout indissociable et finissent au texte dans la mesure où :

...toute lecture de texte [notamment littéraire], aussi liée soit-elle au quid, au "ce en vue de quoi" il a été écrit, se fait toujours à l'intérieur d'une communauté, d'une tradition, ou d'un courant de pensée vivante, qui développent des présupposés et des exigences (Hargreaves, 1998, p.73).

Et pour que la pensée culturelle se libère, pour qu'elle soit porteuse de semences fertiles, il faut qu'elle s'ouvre sur les autres pensées. Historiquement parlant, les deux versants (auteur-culture) s'interpellent car là où se trouve l'homme la culture existe. D'ailleurs, l'histoire des littératures est celle des signes, des mentalités, des sensibilités, voire des cultures. En ce sens, il va sans dire que l'étude de la littérature échappe généralement à la seule dimension linguistique pour s'ouvrir sur sa dimension culturelle. Et Hargreaves Aleg, a raison de considérer que les études littéraires : « s'effectuent dans le cadre d'un découpage de l'espace littéraire qu'on pourrait qualifier[...] d'international [...] tout autant d'interculturel...» (Ben

Salha). Ceci est une manière pour affirmer qu'il y a dans chaque culture l'écho et le dessous d'autres cultures.

De fait, auteur et culture sont l'origine et l'aboutissement de la littérature. De là, deux postulats sont à signaler ; d'une part la littérature comme activité artistique censée s'insérer dans la culture et, d'autre part, la culture comme la demeure de l'homme permettant non seulement de comprendre l'autre mais aussi de se faire comprendre par cet autre à la fois semblable et différent. Cette idée inscrit dans sa trame le principe selon lequel il est admis que c'est l'artiste qui contribue à l'avènement des phénomènes socioculturels et qu'écrire ou lire tout en étant conscient des enjeux et du poids de la culture c'est : «se donner à l'impulsion d'une autre manière d'être, de pâtir, et de cheminer vers l'innommé.» (Lévi-Strauss, 1995, p.58).

Et être frappé par le sceau du culturel est une faculté naturelle dont tout artiste ressent sa valeur et son poids. C'est elle qui raconte l'homme, garde ses traces et les transmet comme autant de signes hautement significatifs même lorsqu'ils ne sont pas criants mais discrets. Ce que la littérature gagne en profondeur par les touches culturelles qu'elle porte est une sorte d'énergie qui participe au développement de la mémoire et de l'imaginaire. De surcroît, cette énergie permet à l'individu de trouver la voie d'un enracinement culturel indéfinissable en l'absence de l'autre, car comme l'atteste Claude Lévi-Strauss, « toute société, toute culture sont constituées de sédimentations imbriquées les unes dans les autres.» (Ben Salha). C'est elle aussi qui éveille en nous le désir d'aller vers l'autre, de le (re)connaître et de sentir le besoin d'être différent. C'est pour cela que la différence culturelle est signe révélateur de l'identité. Si la culture témoigne de la sensibilité de la personne, révèle ses traces et ses empreintes, c'est parce qu'elle est le langage de l'âme.

Un simple signe culturel annule beaucoup de bavardages et donne naissance à des stratégies scripturales fécondes et en mesure de répondre aux besoins artistiques de tout auteur et de tout lecteur. C'est dire que la littérature profite à la culture et la culture profite à la littérature et toute frontière franche et absolue entre les deux domaines relève de l'illusion. Plus encore, c'est cette dimension culturelle qui : « rapproche les contraires, créent de nouvelles traversées, donne au particulier une dimension universelle.» (Mounin, 1976, p.153). Dans le prolongement de cette idée, nous considérons que la culture vient

pour féconder et enrichir la littérature et l'inscription de la littérature dans le culturel permet de la comprendre et de l'expliquer.

De ce point de vue, le couple littérature-culture s'impose pour rendre compte de la fonction culturelle de la littérature. Et une approche culturelle de la littérature permet de bien exploiter celle-ci dans une démarche de savoir culturel. A titre illustratif, nous citons G.MOUNIN qui déclare :

La littérature reste considérée souvent comme la seule, et toujours la meilleure, ethnographie de la culture d'un pays donné, au sens propre du mot ethnographe : presque toutes les images et les idées les plus tenaces et les plus concrètes que nous avons sur les Anglais, les russes ou les grecs (...) sont venues (...) des œuvres littéraires (Weinrich, 1999).

De ce qui précède, cette réflexion témoigne de l'incontournable approche culturelle dans la recherche du sens et des significations que couve toute œuvre littéraire. Aussi, elle rend compte que toute quête de sens dont les soubassements sont d'ordre culturel devient à la suite de Weinrich : «un dialogue généreux avec le texte» (Ricœur, 1976, p. 20) structuré par la parole-mère, c'est-à-dire par la culture. Plus qu'un simple motif, cette dernière structure la parole des hommes de lettres " qu'on ne peut séparer du cadre social et culturel dont ils sont à la fois le(s) créateur(s) et le(s) produit(s)." (Citation empruntée à Krusch Dietrich) C'est pourquoi, on est autorisé à affirmer qu'il est tout à fait légitime de vanter les avantages de l'approche culturelle de la littérature soumise aux poids des signes et des mentalités. Le rapport de la littérature à la culture légitime l'intérêt de la conscience culturelle qui participe à la sécurisation et l'affaiblissement de l'énigmaticité du discours littéraire.

Le rapport homme-culture, la pré-structure de toute pensée, la littérature comme activité culturelle et les contraintes interprétantes dictées par la force transculturelle des notions de l'implicite, de l'explicite et de la lecture croisée dans les processus " *de réflexibilité constitutif de la cognition humaine*" semblent trouver une justification d'ordre culturel dans le discours littéraire. Aussi, ils légitiment la prédominance systématique des valeurs culturelles. C'est donc cette appréhension basée sur l'entre-deux-cultures qui joue un rôle qualitativement important dans la saisie des valeurs symboliques, des

sur-significations culturelles. De surcroît, elle invite à repenser la réflexion sur la matérialité du sens perdu et de la signification qui échappe même au lecteur le plus averti car :

« toute interprétation se propose de vaincre un éloignement, une distance, entre l'époque culturelle révolue à laquelle appartient le texte et l'interprète lui-même. En surmontant cette distance, en se rendant contemporain du texte, l'exégète peut s'approprier le sens : d'étranger, il veut le rendre propre, c'est-à-dire le faire sien ; c'est donc l'agrandissement de la propre compréhension de soi-même qu'il poursuit à travers la compréhension de l'autre. Toute herméneutique est ainsi, explicitement ou implicitement, compréhension de soi-même par le détour de la compréhension de l'autre. »
(Pretceille-Abdallah, 1996, p. 36).

De ce qui précède, il est donc vain de croire qu'écrivains et lecteurs peuvent agir en dehors d'une sphère culturelle. En ce sens, nous estimons que du côté de l'écrivain comme du côté du lecteur, l'autonomie d'écrire et même de lire s'avère une donnée trompeuse dans la mesure où c'est la culture qui fait déclencher le mécanisme de l'écriture et de la lecture. C'est cette posture qui assure la dynamique du fait littéraire et invite à souligner deux faits, toute :

- 1- lecture littéraire tend vers une exploration/orientation de plus en plus culturelle ;
- 2- culture est soumise à de multiples influences culturelles généralement fécondes.
- 3- Dans la perspective des théories littéraires, nous soulignons qu'il n'y a de

véritables réflexions culturelles que dans l'entrecroisement des mentalités et le pluriel des cultures.

Quoi que disent donc les théoriciens et tous les spécialistes du discours littéraire, le couple Littérature-Culture tient toujours son importance et sa valeur dans l'étude et la lisibilité de la littérature. A ce titre, nous avançons qu'une œuvre littéraire n'est lue, ne prend figure, ne donne sens et significations qu'au travers d'habitudes mentales, de traditions et de forces culturelles... C'est dire, qu'on

n'écrit et qu'on ne lit que dans un espace (inter)culturel et que toute littérature est socio-culturellement située. Et Pretceille–Abdallah Martine et Louis Porcher ont raison d'affirmer que :

... les œuvres littéraires peuvent constituer une voie d'accès à des codes sociaux et à des modèles culturels dans la mesure où elles représentent des expressions langagières particulières de ces différents systèmes (Pretceille-Abdallah, 1996, p. 39).

Selon cette vision, le processus de la compréhension tel que régie par la dimension culturelle repose sur trois principes fondamentaux :

1. La compréhension de l'univers culturel de l'œuvre source ;
2. La prise en compte de l'univers culturel du lecteur ;
3. La possibilité d'une attitude médiatrice.

Au-delà de tout ce qui a été dit, il reste à signaler qu'il s'agit d'une manière de penser la littérature pour réellement la vivre et jouir de ses effets sémantiques. En effet, il est plus facile de donner sens et signification à une œuvre littéraire en référence à la culture en partage. C'est donc la culture comme marque d'authenticité qui participe à la définition de la littérature et la découverte de l'autre. Aussi, il est à souligner qu'écrire et lire en littérature ne peuvent se faire sans interroger une expérience culturelle généralement partagée entre authenticité et universalité, sédentarité et nomadisme. C'est pourquoi, il s'avère légitime de parler du poids de la conscience culturelle de tout individu qui se développe dans un milieu social. Loin donc d'être considérée comme un simple thème, la culture, comme une activité mentale constructive de l'individu et du sens et comme acte de diversité, d'hospitalité et de générosité, structure la littérature surtout lorsqu'il s'agit de la compréhension par la culture.

Appliquée à la littérature, la conscience culturelle est pour nous un outil d'abord d'identification, ensuite de fixation et d'agencement capable de réguler la compréhension de la littérature fondée sur l'acte d'autocompréhension et soumise préalablement à l'influence de la culture. Dans le domaine de la lecture littéraire, il est généralement admis que le lecteur étranger comprendra un texte littéraire à forte connotation culturelle de manière différente de celle d'un lecteur natif. Et Wierlacher a raison d'affirmer qu' : « *il faut non seulement respecter la pluralité des interprétations relatives à la*

culture, mais il faut la rendre possible.» Mais tout en insistant sur la valeur culturelle de la littérature, nous devons toujours agir dans la perspective du principe **“ni excès, ni négligence”**، “لا إفراط ولا تفريط” appuyée par la distance géoculturelle puisqu’il n’existe pas de communication littéraire qui ne soit pas différée.

Compte tenu des idées développées, les praticiens de la littérature doivent savoir que le discours sur le rapport de la littérature à la culture est un discours de compréhension centré sur l’investissement et l’inscription du culturel. Comme force et énergie, la culture s’avère, d’une part, capable de déclencher les automatismes nécessaires à l’interprétation et la compréhension et, d’autre part, en mesure d’aider à parcourir les différences et d’explorer l’inconnu des signes de l’univers culturel dans lequel toute œuvre littéraire est réalisée, transportée et reçue.

S’il est donc une conclusion à tirer c’est celle d’admettre que le propre de la culture consiste à donner une signification spécifique au sens dans la mesure où les cultures se sont toujours disputées les littératures. Cette conviction va dans le sens du propos d’Henri Meschonnic attestant que le texte littéraire est une *“forme sens”*. D’où l’expression *“le pluriel du texte”* comme l’une des caractéristiques essentielles qui habitent toute littérature et polarisent l’imaginaire du lecteur pris en sandwich entre le dire commentatif, le faire esthétique et la mythologie de sa culture.

Il reste à dire que toute pensée est encadrée par la culture du moment où l’être humain ne peut échapper ni à la logique de l’art, ni *“à la mythologie de sa culture”*. Par voie de conséquence, il n’existerait pas de littérature totalement indépendante de la culture dans le sens où les mots n’ont de sens et de significations qu’en fonction d’une pratique inscrite dans un univers culturel en tant qu’énergie créatrice. Dans ce contexte, nous notons que la question de la relation de la littérature à la culture n’est pas de nature belliciste ; elle est une pratique visant la formation de l’esprit humain par l’échange des spécificités culturelles. Littérature et culture sont, dans cet ordre d’idées, deux concepts solidaires, deux manières d’agir dans un univers littéraire uni par des généralités artistiques communes et différencié par des caractéristiques culturelles spécifiques issues de différentes collectivités. De ce fait, le couple en question interpelle les imaginaires et laisse attester que la littérature comme activité artistique créatrice est censée s’insérer dans la culture qui reste la

véritable demeure de l'être humain. De surcroît, plus qu'un ensemble de valeurs, de croyances et de savoirs, la culture structure les mentalités et le discours sur la littérature trouve une justification d'ordre culturel qui verse dans la fertilité et qui profite aussi bien à l'auteur qu'au lecteur.

Comment donc parler de littérature et jouir de ses effets esthétiques et sémantiques en dehors de la culture dont les signes sont hautement significatifs même lorsqu'ils sont discrets ?

Références bibliographiques

1. Bakhtine, Mikhaïl. (1978). Esthétique et théorie du roman, Gallimard, Paris,.
2. Ben Salha, Habib. La littérature maghrébine d'impression française, Université de Manouba, Tunisie.
3. CLAES, Marie-Thérèse, « La dimension interculturelle dans l'enseignement du français langue de spécialité » in Dialogues et Cultures, n° 47
4. Collèse, L. Dufays, J-L, Thyron. F. (2006). Quelle didactique de l'interculturel dans les nouveaux contextes du FLE/S, E.M.E. & Inter Communications sprl.
5. Charaudeau, Patrick. (2002). L'identité culturelle entre langue et discours, In Revue de l'AQEFLS vol24, n° 1, Montréal.
6. Hargreaves, Aleg G. (1998). La littérature "beur" : approches comparative et didactique" in Littérature comparée & didactique du texte francophone, l'Harmattan, Paris.
7. Lévi-Strauss, Claude. (1995). Tristes tropiques, Plon, 1953, in PORCHER Louis, le français langue étrangère, Ed. Hachette Education, Paris.
8. Mounin Georges. (1976). Linguistique et traduction, Bruxelles, Dessart et Mardaga.
9. Pretceille-Abdallah, Martine et Porcher, Louis. (1996). Éducation et communication interculturelle, PUF, Paris.
10. RICŒUR, Paul. (1969). Le conflit des interprétations : essais d'herméneutique, Éditions du Seuil, Paris.
11. Weinrich, H. (1999). Eloge du silence in Le Français dans le monde, n°303.
12. Early, A, *Quelle* sémiotique pour quelle théorie sociale. Extrait du <https://journals.openedition.org/signata/655#tocto2n7->